

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Histoire de vivre...

Gaston Pineau

Number 9 (49), Spring 1983

Éducatons permanentes en mouvement ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034703ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034703ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pineau, G. (1983). Histoire de vivre... *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (9), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1034703ar>

Le phénomène de clôture est inhérent à tout mouvement, tant au niveau de sa base sociale que de son discours. Au bout d'un certain temps, les hérauts sont assez nombreux pour créer leur espace sociolinguistique propre : ils se parlent entre eux, ils s'entretiennent. L'E.P. n'échappe pas à ce phénomène. Le mouvement a créé son espace d'expression : journaux, revues, collections... avec ses thèmes, ses forts en thème, ses codes, ses modes. Un savoir se crée, dit-on avec justesse, mais pour qui et pourquoi ? Questions taraudantes qui cependant peuvent seules aérer ce savoir, l'empêcher de se fermer et de rancir. L'homme de l'E.P. est l'homme de la question, pas celui de la réponse, clame ce qui peut être présenté comme le Manifeste de l'E.P. ¹.

Le prototype de cet « homme » ces dernières années est sans doute... la femme... omniquestionnante et par là en plein mouvement d'éducation permanente, d'auto-éducation permanente par ce questionnement même. Les femmes, mais aussi les jeunes chômeurs, les illettrés, les errants socio-culturels se cherchant hors des sentiers battus et surtout des autoroutes sociales à péage. Tous les « non-publics », hors-cours et souvent hors-course », quantitativement majoritaires, mais culturellement minoritaires. Pas ou peu de mots pour se dire, encore moins de canaux. Rarement ces paroles privées

peuvent interpeller le discours public.

Les cinq textes suivants veulent interpeller le discours public en E.P. Ils le font dans leurs formes et leurs normes : deux lettres, l'une d'un jeune de 25 ans à un ami, l'autre d'une femme de 35 ans à des journaux qui ne l'ont jamais publiée ; un témoignage d'un homme de 50 ans, sans travail ; un compte rendu d'entretien avec une analphabète et un intellectuel manuel. Ces textes ne polémiquent pas, ne protestent pas, ne contestent pas directement. Ils essaient simplement de dire ce qui est vécu, de trouver et d'articuler des mots pour mettre ce vécu et se mettre à distance de vue, pour créer un espace de réflexion, de re-présentation, de formation et ne plus être noyé, immergé dans l'opacité du cours de la vie.

Par cet effort d'expression du vécu, ces textes témoignent au moins de deux réalités élémentaires trop souvent perdues dans les diarrhées verbales :

1. *c'est le cours de la vie qui est le vrai cours de l'E.P.*

Cours très particulier où alternent nuits et jours, calmes et tempêtes, oeuvre et « désoeuvre », mort et vie et où se confrontent jeunes et vieux, hommes

et femmes, dominés et dominants, malades et bien portants... Cours maudit des contradictions qui fait éclater les discours sereins. Dur entraînement prenant de court l'éducation reçue. Et pourtant la vie entraîne. Où et comment ?

2. *la prise de parole, aussi tâtonnante et balbutiante soit-elle, est le moyen premier de formation, d'autoformation du sujet par lui-même.*

Il s'applique pour lui-même le pouvoir constructeur du langage, pouvoir qui consiste d'abord à créer un espace de formes adaptées et adaptables et ensuite à courir dedans — avec d'autres — à discourir — pour le travailler, le transformer et se mettre en forme.

G. Pineau

NOTE :

¹ P. Lengrand, Le Manifeste de l'E.P. : l'homme de la réponse et l'homme de la question, dans *Éducation ou aliénation permanente*, Paris, Montréal, Dunod, Sciences et culture, 1977, p. 64.